

préparait à dire la Messe. Ce malheureux demanda à lui parler; mais le Père le remit après la Messe, qu'il lui servit à son ordinaire.

La Messe étant dite, il lui découvrit tout ce qui était arrivé, lui témoignant le désespoir où il était, et la crainte qu'il avait que les autres étant de retour, ne le missent à mort. «Ce n'est pas ce que vous avez le plus à craindre, lui répondit le Père: nous sommes un trop petit nombre, et on a trop besoin de vos services, pour qu'on veuille vous perdre. Si on voulait le faire, je vous promets de m'y opposer autant que je pourrai. Mais je vous exhorte à reconnaître devant Dieu l'énormité de votre crime, à lui demander pardon et à en faire pénitence. Ayez soin d'apaiser la colère de Dieu; pour moi, j'aurai soin d'apaiser celle des hommes.»

Le Père lui ajouta que s'il souhaitait il irait au-devant de ceux qui étaient allés chasser; qu'il tâcherait de les adoucir, et de leur faire promettre qu'ils ne le maltraiteraient point à leur arrivée. Le Taillandier accepta cette offre, parut se calmer, et le Père partit. Mais à peine était-il sorti du fort que ce malheureux se sentit troublé de nouveau, entra dans une humeur noire, et se mit en tête que le Père le trompait, et qu'il n'allait trouver les autres que pour les prévenir contre lui.

Dans cette pensée, il prit sa hache et son fusil pour courir après le Père. L'ayant aperçu le long de la rivière, il lui cria de l'attendre, ce que fit le Missionnaire. Sitôt qu'il l'eut atteint, il lui reprocha qu'il était un traître, et qu'il le trompait, et en même-temps lui donna un coup de son fusil, qui le blessa. Pour se soustraire à la fureur de ce misérable, le Père